

Un recyclage ancré dans la réalité

CHÔMAGE Un établissement, presque comme les autres, en guise de tremplin.



Michel Julian, de Chevroux, apprécie ce passage au sein de La Pinte vaudoise à Pully qui lui permet d'appréhender un pan différent de son métier de pâtissier-confiseur.

PHOTO DANIELLE PITTET

CHEVROUX/PULLY

L'homme est volubile et sympathique. Dans la cuisine du restaurant La Pinte vaudoise basé à l'avenue du Général-Guisan à Pully, dans l'immeuble qui abrite GastroVaud et son centre professionnel, il affronte sans détour les aléas d'une carrière professionnelle qui le voit aujourd'hui participer, en tant que demandeur d'emploi, à une mesure de recyclage assignée par un office régional de placement.

A voir son sourire, on ne peut pas douter que de pouvoir travailler est une nécessité pour cet homme. «Les circonstances ont fait que j'ai perdu mon travail. J'ai d'abord pensé que j'allais facilement en retrouver, mais avec les refus est venue la gamberge. Et comme je suis à un âge charnière, j'ai vraiment commencé à douter. Me retrouver ici m'enchant surtout que j'ai l'occasion, moi qui viens de la pâtisserie industrielle, de pratiquer la pâtisserie hôtelière, gastronomique. J'ai retrouvé la niaque grâce cette mesure et je fais les kilomètres qui me séparent de Pully sans regrets», relève-t-il.

Autre aspect très important, ici on ne travaille pas dans le vide. La

Pinte vaudoise est un établissement public, comme les autres, sinon que la majorité de son personnel, de la buanderie aux nettoyages sans oublier le service et, évidemment, la cuisine est là via un office de placement. A La Pinte, on teste dans un environnement professionnel normal, les compétences des demandeurs d'emploi, leur motivation. Ils y trouvent aussi un suivi propre à leur assurer une mise à niveau de leurs connaissances avec les dernières techniques ou exigences. De plus, l'encadrement prend sa tâche à cœur et s'emploie aussi à trouver des débouchés pour ses ouailles qui conviennent à leurs compétences et qui correspondent aux attentes des futurs employeurs.

C'est ainsi que depuis 2007, 40% des demandeurs d'emploi qui ont participé au programme ont retrouvé un travail. Un beau palmarès. Malheureusement, peut-être pour des raisons d'éloignement, un seul Broyard a bénéficié de ce coup de pouce intéressant jusqu'ici. C'est un comble quand on sait que cette structure a vu le jour sous la houlette de Frédéric Haenni, président de GastroVaud et citoyen de Vallamand.

DAP